



**HAL**  
open science

## ”Les “écuries de l’abbé” à Planselve, un bâtiment important de l’ancienne abbaye cistercienne de Gimont”

Christophe Balagna

### ► To cite this version:

Christophe Balagna. ”Les “écuries de l’abbé” à Planselve, un bâtiment important de l’ancienne abbaye cistercienne de Gimont”. Actes de la 20e Journée des Archéologues Gersois, (Gimont 1998), 1999, p. 61-77. hal-02422841

**HAL Id: hal-02422841**

**<https://hal.science/hal-02422841>**

Submitted on 3 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Les « écuries de l'abbé » à Planselve,  
un bâtiment important de l'ancienne abbaye cistercienne de Gimont**

**par Christophe BALAGNA**

Depuis les recherches entamées à la fin du siècle dernier par l'abbé Dubord<sup>1</sup>, en passant par l'étude du cartulaire de Gimont de l'abbé Clergeac<sup>2</sup>, ainsi que par les éclaircissements donnés par l'abbé Lamothe sur la vie à l'abbaye sous la succession des abbés commendataires<sup>3</sup>, nous en savons maintenant un peu plus, sur le plan historique, sur l'abbaye cistercienne de Planselve.

De plus, l'étude des procès-verbaux de visite, de vérification des églises ou de réparation des édifices religieux permet une meilleure connaissance de l'architecture religieuse à la fin du Moyen Age, et ainsi, de mieux appréhender la disposition et l'élévation de bâtiments en grande partie disparus aujourd'hui<sup>4</sup>.

Le « groupe Archéo » de Gimont, sous la direction de Jacques Lajoux, a dirigé au début des années 80 de très intéressantes recherches à partir de documents du XVIII<sup>e</sup> siècle, conservés à Gimont<sup>5</sup>, ou, pour la plupart, aux Archives Départementales du Gers. Le fruit de ces travaux fut publié dans un numéro spécial de 1983, illustré de plans, coupes et élévations inédits et d'une vue embrassant le côté ouest de l'abbaye dont on ne peut qu'apprécier la qualité<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup>. Abbé R. DUBORD, « Essai historique sur l'abbaye de Gimont et sur les villes qu'elle a fondé », dans *Revue de Gascogne*, 1870, pp. 427-431 ; 1871, pp. 93-101, pp. 193-204, pp. 289-302 ; 1872, pp. 49-67, pp. 227-243 ; 1873, pp. 25-38, pp. 69-84, pp. 448-456, pp. 496-505 ; 1874, pp. 69-80, pp. 156-174 et 1876, pp. 388-402, pp. 429-437, pp. 504-519, pp. 559-572. Cette vaste étude, malgré quelques lacunes et quelques erreurs bien concevables, a le mérite d'être la première à offrir une idée d'ensemble de l'abbaye de Planselve depuis ses origines jusqu'à la fin du siècle dernier. L'abbé Dubord a également dépassé l'étude du cadre cistercien de Planselve puisqu'il s'est également intéressé aux bastides de Gimont et de Solomiac.

<sup>2</sup>. Abbé J. CLERGEAC, *Le cartulaire de Gimont*, Paris-Auch, 1905.

<sup>3</sup>. Abbé A. LAMOTHE, « L'abbaye de Planselve : 1556-1790, d'après les archives de Gimont », dans *Revue de Gascogne*, 1934, pp. 112-122 ; 1937, pp. 59-80, pp. 179-185 ; 1938, pp. 32-43, pp. 77-91, pp. 125-139.

<sup>4</sup>. On consultera à ce propos les documents conservés aux Archives Départementales du Gers, en particulier ceux qui sont cotés : H. 3, H. 4, et 3. E. 2417, 1691, f° 398.

<sup>5</sup>. Un de ces intéressants documents est conservé aux Archives Communales de Gimont et a été rédigé en février 1790 par le dernier prieur du monastère qui dresse un inventaire précieux mais incomplet du patrimoine mobilier et immobilier de Planselve à la veille de la Révolution.

<sup>6</sup>. P. BACON, « L'abbaye Notre-Dame de Gimont », dans *Archéo*, n° 2, décembre 1983, pp. 3-30.

Je me permettrai d'évoquer en quelques mots les grandes lignes de l'histoire de l'abbaye, du moins celles que nous connaissons<sup>7</sup> : fille de l'abbaye de Berdoues, l'abbaye fut fondée le 5 avril 1142<sup>8</sup> sur la rive gauche de la Gimone, en un lieu baptisé *Plana Silva*. Selon le cartulaire, deux ans plus tard, on pouvait célébrer les offices dans l'église et Géraud du Brouilh confirma d'ailleurs sa donation en prêtant serment sur le missel posé sur l'autel de l'église. Par contre, il est bien difficile d'imaginer la structure de ce bâtiment : simple appentis provisoire de terre crue et de bois ou construction de brique non achevée, recouverte d'une toiture temporaire pour que le sanctuaire soit à l'abri ? Nul ne le sait.

En tout cas, le temporel se forme assez rapidement et l'abbaye reçoit un nombre considérable de donations : en effet, le cartulaire fait état de 810 chartes établies entre 1142 et 1233, dont 80 % d'entre elles entre 1158 et 1190. On retrouve des proportions à peu près identiques dans les autres cartulaires connus des abbayes cisterciennes du Midi de la France<sup>9</sup>. Le monastère devient très rapidement prospère, à tel point que Planselve va fonder deux communautés, en Béarn et en Aragon, et va participer à la fondation de trois bastides, dans la

---

7. La bibliographie concernant l'abbaye cistercienne de Planselve est importante. Voici quelques références aisément consultables et parmi les plus intéressantes : F. BAGNÉRIS, « Gimont, ancienne abbaye de Planselve », dans *Anciennes abbayes en Midi-Pyrénées, des solitudes habitées*, ouvrage en collaboration, Toulouse, 1989, pp. 262-263 ; Dom L.-C. DE BRUGÈLES, *Chronique ecclésiastique du diocèse d'Auch*, Toulouse, 1746 ; Abbé CAZAURAN, *Le cartulaire de Berdoues*, La Haye, 1905 ; Abbé J. CLERGEAC, *Les abbayes de Gascogne du XII<sup>e</sup> siècle au grand Schisme d'Occident*, Auch, 1907 ; *Flaran et l'ordre cistercien en Gascogne*, Valence-sur-Baïse, Centre culturel de l'abbaye de Flaran, 1985 ; C. HIGOUNET, « Cisterciens et bastides », dans *Paysages et villages neufs du Moyen Age*, recueil d'articles de Charles Higounet, Bordeaux, 1975, pp. 265-274 et « Sur les transformations de l'habitat et des structures agraires en Gascogne aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles : Gimont avant la bastide », dans *Mélanges offerts à Louis Papy*, Bordeaux, 1978, pp. 369-375 ; M. LACAZE, « Les granges de l'abbaye cistercienne de Gimont (milieu XII<sup>e</sup>- milieu XIII<sup>e</sup> siècle) », dans *Annales du Midi*, t. 105, n° 202, avril-juin 1993, pp. 165-182, d'après *Le temporel de l'abbaye cistercienne de Gimont (milieu XII<sup>e</sup>- milieu XIII<sup>e</sup> siècle)*, mémoire de maîtrise, Toulouse-Le Mirail, 1988 ; E. LAMBERT, *L'art gothique en Espagne aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1931 ; A. LAVERGNE, « Excursions de la Société française d'Archéologie dans le département du Gers », dans *Revue de Gascogne*, 1882, pp. 406-420 ; du même auteur, « Excursion des 30 avril et 1<sup>er</sup> mai 1907 en Astarac et Comminges », dans *B.S.A.G.*, 1907, pp. 279-287 ; Abbé G. LOUBÈS, *Le Gers monastique, abbayes et monastères*, n° 3, Collection « Gascogne insolite », Auch, 1990 ; H. POLGE, « Un beau monument disparu : l'abbatiale cistercienne de Gimont », dans *Sud-Ouest*, 9 septembre 1949 ; R. REY, *L'art gothique du Midi de la France*, Paris, 1934 ; B. WILDHABER, « Catalogue des établissements cisterciens de Languedoc aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles », dans *Les Cisterciens de Languedoc (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.)*, Cahiers de Fanjeaux n° 21, 1986, pp. 21-44.

8. Constance H. BERMAN, « Origins of the filiation of Morimond in Southern France. Redating foundation charters for Gimont, Villelongue, Berdoues, L'Escaladieu and Bonnefont », dans *Cîteaux*, 1990, t. 41, fasc. 3-4, pp. 256-277. En effet, d'après l'auteur, les dates de fondation fournies par les différents cartulaires de ces abbayes cisterciennes du Midi de la France seraient pour la plupart erronées. Constance Berman retient alors deux hypothèses : tout d'abord, les dates de fondation des abbayes de Berdoues et de Gimont seraient légèrement postérieures à celles que nous connaissons. Il faudrait comprendre 1142 au lieu de 1136 pour Berdoues, et 1147 au lieu de 1142 pour Gimont. Ensuite, et c'est une nouveauté, le monastère de Planselve ne serait pas une fondation *ex nihilo* de Berdoues, mais une communauté déjà existante, rattachée plus tard à Cîteaux, peut-être à la suite du voyage de Bernard dans le Midi, en 1145.

9. A ce sujet, cf. J.-L. BIGET, H. PRADALIER, Michèle PRADALIER-SCHLUMBERGER, « L'art cistercien dans le Midi toulousain », dans *Les Cisterciens de Languedoc (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.)*, Cahiers de Fanjeaux n° 21, 1986, pp. 313-370.

seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, sur le territoire de trois de ses granges<sup>10</sup>. A la fin du XV<sup>e</sup> et dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, la dynastie abbatiale des de Bidos, de constructions en restaurations, couronne de belle manière la période la plus faste et la plus glorieuse de l'abbaye de Planselve. En effet, l'arrivée des premiers abbés laïcs va lentement précipiter le monastère dans la ruine et la décadence. A la Révolution, les moines sont expulsés, les bâtiments sont vendus en tant que bien national et l'église est démolie peu à peu, de même que le cloître et l'aile des moines : dortoir, salle capitulaire, sacristie ... . Heureusement, ce qui reste aujourd'hui est bien conservé et est l'objet de soins constants de la part des deux propriétaires qui se partagent le territoire de l'ancienne abbaye (plan 1)<sup>11</sup>.

Venons-en maintenant au bâtiment parvenu jusqu'à nous en tant qu'écuries réservées au personnage le plus important du monastère et transformé, dans le cadre de l'exploitation agricole, en étable. Son développement impressionne en dépit des multiples transformations subies, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur (fig. 1).

Cette construction qui mesure 40 m. de long sur 12 m. de large serait un témoin présumé de la première vague de construction des bâtiments conventuels. En effet, les dispositions primitives, en dépit de nombreux remaniements, apparents en particulier en façade, sont encore bien visibles. L'édifice qui forme l'aile occidentale du cloître ne présente pas de signes de campagnes successives, de repentirs ou de retouches significatives. Le revêtement est homogène : les briques sont rectangulaires et de dimensions semblables, soit entre 25 et 27 cm. de long, ou soit entre 38 et 40 cm. de long et autour de 6,5 cm. de haut. Les joints de lit et les joints montants sont légèrement gras et réalisés au mortier. Leur épaisseur se situe entre 2,5 et 4 cm. Ils témoignent d'un soin méticuleux apporté à la construction, comparable à l'appareil visible au mur du collatéral sud de l'église<sup>12</sup>. Malgré l'enduit posé à une époque indéterminée sur la façade occidentale, on peut apprécier la rigueur de la construction ainsi que la régularité des parements.

Le bâtiment est constitué d'un rez-de-chaussée et d'un étage, délimités en façade par les percements qui y furent effectués. Au rez-de-chaussée, les ouvertures primitives, visibles au nord, sont en plein cintre, d'une largeur et d'une hauteur suffisantes pour éclairer l'intérieur.

---

<sup>10</sup>. Il s'agit bien sûr des bastides de Gimont, Saint-Lys et Solomiac, fondées respectivement en 1265, 1270, et 1322.

<sup>11</sup>. Voir P. BACON, « L'abbaye Notre-Dame de Gimont », dans *Archéo*, n° 2, décembre 1983, p. 6.

<sup>12</sup>. On trouve dans ce mur des briques de 26,5 cm, 35 cm ou 40 cm de long et de même épaisseur, soit 6,5 cm.

Vraisemblablement au nombre de six, une par travée, on ne peut en restituer que quatre, l'une ayant été agrandie à une époque postérieure, et l'autre ayant été transformée en portail d'entrée.

Au premier étage, les ouvertures, plus étroites, sont plus nombreuses. On peut en voir sept à l'ouest et une dizaine à l'est. Bouchées en partie ou transformées, elles sont peu visibles. Leur faible développement mais leur nombre plus grand dénote une utilisation de l'étage différente de celle réservée au-dessous. La lumière était, semble-t-il, aussi importante que la ventilation de l'étage. Ici aussi, des agrandissements ont altéré les dispositions primitives<sup>13</sup>.

Les contreforts d'angle ainsi que les contreforts situés en façade, partiellement disparus, font eux aussi partie intégrante de la construction d'origine. A l'extrémité ouest, le contrefort monte jusque sous la toiture car il participe, non seulement au contrebutement du bâtiment occidental, mais aussi à celui de la partie sud-ouest de l'église car le collatéral sud est en effet appuyé contre le mur pignon du bâtiment des écuries<sup>14</sup>. Les contreforts situés en façade, bien que plus petits, semblent tout autant contemporains (fig. 2). Ils servent à contenir les poussées exercées par la voûte construite à l'intérieur, au-dessus du rez-de-chaussée. Au sud-ouest, les traces d'arrachements sont sans doute celles du mur, construit à mi-hauteur et percé d'une porte, qui liait les écuries au reste des bâtiments conventuels situés aujourd'hui chez le propriétaire voisin.

Entre cet arrachement et les écuries est situé le logement du portier, particulièrement bien conservé. Vraisemblablement élevé en même temps que le long bâtiment qui le jouxte, il est formé de deux travées barlongues voûtées d'arêtes. Un mur de refend sépare le logement d'une autre travée au voûtement semblable<sup>15</sup>, peut-être le parloir, limite ultime avant l'enclos monastique. Si en façade on ne remarque rien, mis à part les restaurations du XVII<sup>e</sup> ou du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'intérieur permet d'apprécier le voûtement mis en place dans les tous premiers bâtiments conventuels. Si le logement est malheureusement recouvert d'un enduit sur la quasi-totalité des murs, la travée suivante montre bien que les voûtains sont faits de briques crues et de briques cuites rectangulaires assez larges, soit posées à sec, soit noyées dans un mortier gras parfois débordant (fig. 3). On peut en tout cas assurer que le voûtement de cette travée est

---

<sup>13</sup>. L'agrandissement de ces ouvertures appartient sans doute aux aménagements réalisés au XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>14</sup>. Les traces d'arrachements visibles à l'extrémité sud-ouest du collatéral appartiennent sans doute au mur qui constituait la façade occidentale de l'église.

<sup>15</sup>. En revanche, cette travée est voûtée transversalement, dans le sens nord-sud, alors que les deux travées précédentes sont voûtées longitudinalement, dans le sens est-ouest.

contemporain de celui des deux travées précédentes<sup>16</sup>. On remarque que les arêtes retombent en fuseau dans les angles. Par contre, il n'est pas possible de dire quel est le type de support situé au milieu de l'espace voûté, au niveau de l'interpénétration des deux voûtes.

La façade orientale, qui donnait sur le cloître aujourd'hui disparu, peut être restituée : si l'on retrouve, à l'étage, les petites ouvertures en plein cintre présentes à l'ouest, on peut voir que celles-ci ont également fait l'objet de remaniements divers : agrandissement, fenêtres sous arc brisé, occlusion partielle ou totale de certaines baies, ... Mais l'intérêt principal de cette façade orientale réside dans les vestiges des travées du cloître, dont on conserve les traces d'arrachement des voûtes. S'il semble que l'aile occidentale du cloître comptait onze travées, en revanche on ne sait rien de l'élévation et du voûtement des modules. Tout au plus, pouvons-nous constater le tracé plein cintre des voûtains, et l'absence de tout support au niveau des retombées (fig. 4).

Avant de passer à l'intérieur du bâtiment, arrêtons-nous rapidement sur les travaux réalisés à l'époque moderne : ces aménagements concernent surtout la partie sud-ouest des écuries et le logement du gardien. Les contreforts primitifs ont servi à supporter un encorbellement au niveau du premier étage agrémenté d'une arcature triple en plein cintre reposant sur des consoles peut-être remployés (fig. 5). A l'intérieur, les aménagements devaient être de qualité puisque les murs étaient crépis en blanc, et que les baguettes de bois cachant l'angle du mur et du plafond étaient moulurées. Au-dessus de la cellule, les vestiges sont encore imposants : hautes fenêtres sous arc segmentaire aux jambages de brique et de pierre alternée en façade et au revers, œil-de-bœuf et porte aux encadrements de brique, et beau portail d'entrée sur le cloître, datant peut-être du XVIII<sup>e</sup> siècle (fig. 6).

En pénétrant à l'intérieur des écuries (plan 2)<sup>17</sup>, on retrouve sur les murs l'emplacement des voûtains ainsi que les traces d'arrachements des voûtes qui étaient contrebutées à l'extérieur par les contreforts. Le tracé est toujours plein cintre, et au-dessus, la présence de poutres à l'intérieur du mur paraît confirmer que le plancher du premier étage était soit posé directement sur l'extrados des voûtes, soit soutenu par des piliers en bois, comme ceux que nous voyons encore aujourd'hui.

On peut à présent se demander si les voûtes de l'écurie n'étaient pas des voûtes d'arêtes de briques, comme celles que l'on trouve dans le logement du portier et dans le

---

<sup>16</sup>. En effet, les briques qui composent les compartiments de la voûte sont les mêmes que celles visibles en quelques endroits au-dessus de la loge du portier.

<sup>17</sup>. P. BACON, « L'abbaye Notre-Dame de Gimont », dans *Archéo*, n° 2, décembre 1983, p. 23.

parloir, comme celles qui couvraient peut-être la galerie occidentale du cloître. Plusieurs éléments l'indiquent : les contreforts en façade, le tracé plein cintre des compartiments, la retombée des arêtes en fuseau dans les angles, ainsi que la présence, attestée au milieu du mur nord, d'une console de brique à la retombée du doubleau central qui séparait le bâtiment en deux vaisseaux de six travées barlongues (fig. 7). Par contre, nous ne savons pas quel était le système de retombée utilisé : pile circulaire massive, pilier quadrangulaire de brique ou de pierre, ... . Et que faut-il penser des traces au sol, visibles surtout du côté sud, face à la porte d'entrée, pouvant être le soubassement d'un quelconque support de pierre?

Aujourd'hui, au sud, le plancher restant est soutenu par de grosses poutres en bois, posées sur les traces des anciens supports. On peut donc penser qu'après que les voûtes se soient effondrées, de même que les piliers centraux, une partie du plancher qui avait tenu bon fut conservé et posé sur de gros supports en bois encore visibles aujourd'hui. De plus, les autres consoles fichées dans les murs latéraux ont disparu, même s'il semble que l'on puisse restituer la console plantée dans le mur est, au niveau de la première travée nord.

Mais ces voûtes se sont-elles vraiment effondrées et ont-elles même été construites ?

En effet, si l'on regarde de plus près les emplacements des arcs, on se rend compte que certains semblent ne pas avoir été terminés, qu'ils ne présentent aucune trace d'arrachement, les parements étant vierges de toute mutilation, alors que d'autres, en particulier ceux situés contre le mur pignon nord mitoyen de l'église, portent visiblement des traces d'arrachements. On observe les mêmes remarques pour les traces d'arcs situées au revers de la façade orientale, sur le cloître.

Pourtant, si les voûtes n'ont pas été construites dans le bâtiment des écuries, on peut dire qu'elles furent sans doute prévues assez tôt et que l'on comptait vraisemblablement les monter. En effet, tous les autres éléments sont en place : les contreforts, la console nord à la retombée du doubleau central, les traces au sol de piliers de pierre, ... . Un événement inconnu, peut-être d'ordre économique, a alors fait renoncer les moines à voûter le rez-de-chaussée des écuries, dont la surface est importante.

Il est donc bien difficile aujourd'hui de dire si ces travaux ont été réalisés. En revanche, on peut voir que l'intention de faire des bâtiments occidentaux de l'abbaye un programme homogène peut être attestée.

Que doit-on penser aujourd'hui de cet ensemble et quelles sont les hypothèses que l'on peut développer ?

Tout d'abord, en ce qui concerne le voûtement, il faut se servir des éléments situés aux extrémités nord et sud du bâtiment. En effet, il semble bien que toute cette construction a été édifiée en un temps relativement court, sans connaître de véritables interruptions. En examinant le mur nord-ouest, les contreforts d'angle, ainsi que les travées restantes du collatéral sud de l'église, de même que le logement du portier et la travée qui le prolonge à l'est, il apparaît que cette partie du monastère fait partie de la même campagne de construction, symbolisée par une grande homogénéité du bâti : pas de traces de reprises, utilisation de briques rectangulaires dont les dimensions varient peu, percement d'ouvertures régulières, tant au rez-de-chaussée qu'à l'étage, établissement de contreforts en façade dont la liaison avec les murs ne semble pas poser problème.

Les vestiges de l'église abbatiale, bien que limités à deux travées occidentales du collatéral sud, sont particulièrement intéressants (fig. 8). Si l'on regarde de plus près les parties hautes du collatéral sud, on remarque que les départs des arcs doubleaux permettent de voir que ceux-ci étaient vraisemblablement brisés et que les vestiges des voûtains au tracé plein cintre témoignent de l'utilisation d'une voûte d'arêtes (fig. 9). De nombreuses églises cisterciennes de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle possèdent des collatéraux voûtés d'arêtes, procédé qui n'était pas utilisé dans la nef, généralement voûtée en berceau<sup>18</sup>. Pourquoi ne pas supposer alors que le rez-de-chaussée du bâtiment accolé contre l'église, et appartenant vraisemblablement à la même campagne de construction, ait été également voûté d'arêtes ? Puis, ce long vaisseau se serait terminé par la porterie primitive, également voûtée, de faible dimension, réservée aux visiteurs et limitant l'accès à l'enclos des moines.

On aura deviné que ce bâtiment imposant, passé à la postérité en tant « qu'écuries de l'abbé », était à l'origine le bâtiment des convers<sup>19</sup>. Plusieurs éléments l'attestent : sa situation topographique, tout d'abord, au sud-ouest de l'église, formant le côté occidental du cloître. Cette configuration est attestée, soit au nord de l'église, soit au sud, dans toutes les abbayes cisterciennes<sup>20</sup>.

---

<sup>18</sup>. M. AUBERT et G. DE MAILLÉ, *L'architecture cistercienne en France*, Paris, 1943, t.1, pp. 240-248.

<sup>19</sup>. *Idem*, t.2, pp. 121-140.

<sup>20</sup>. *Idem*, p. 121 : « A l'ouest du cloître s'allongeait parallèlement et en pendant au bâtiment des moines, une construction réservée aux convers... . On l'appelait bâtiment des convers ou dortoir des convers ».



Son élévation, ensuite, à deux étages, le rez-de-chaussée étant réservé au réfectoire des convers, souvent divisé, au XII<sup>e</sup> siècle, en deux nefs voûtées d'arêtes séparées par une file de supports, et le premier étage au dortoir des convers, ce que pourraient expliquer l'étroitesse et le nombre des fenêtres en plein cintre qui ne devaient pas diffuser une lumière trop importante. De plus, l'ouverture en plein cintre pratiquée dans le mur de la deuxième travée du collatéral sud confirme cette hypothèse<sup>21</sup>. Quant à l'ouverture située à la base du mur, elle semble postérieure, du moins par le profil de l'arc surbaissé<sup>22</sup>. Cet accès à l'église serait confirmé, en plan et en élévation, par l'absence d'une ruelle des convers<sup>23</sup>.

Enfin, l'utilisation que l'on fit plus tard de cette aile occidentale correspond tout à fait à la destination de ces bâtiments à partir de la fin du Moyen Age. Ils devinrent, dès que les convers eurent disparu, des magasins, celliers, entrepôts, ou, comme à Planselve, des écuries réservées à l'abbé. Mais cette dernière affectation ne doit seulement remonter qu'aux abbés commendataires.

Si l'idée d'une voûte d'arêtes au rez-de-chaussée du bâtiment des convers et au-dessus de la travée occidentale du cloître est séduisante, car cela conduirait à penser que la partie occidentale de l'abbaye - partie ouest de l'église, bâtiment des convers, partie ouest du cloître - appartient à une même première campagne de travaux, il convient néanmoins de ne s'en tenir qu'aux éléments en place. Et sans un examen plus approfondi des maçonneries et sans une campagne de fouilles au sol et à la base des murs, il paraît difficile d'attribuer une fourchette chronologique, même large, à ces traces de voûtement.

Néanmoins, la présence de voûtes d'ogives toriques dans l'aile située dans le prolongement du bâtiment des convers au sud-ouest du monastère permet de nous diriger vers cette approche séduisante que l'on avait envisagée. En effet, ce bâtiment, vraisemblablement l'endroit où travaillaient les frères convers, peut-être une boulangerie ou une forge, est voûté d'ogives toriques en briques<sup>24</sup> (fig. 10). La présence d'arcs formerets et de clefs circulaires

---

<sup>21</sup>. Cette large baie donne sur le chœur qui était réservé aux convers dans la partie occidentale de l'église abbatiale.

<sup>22</sup>. Peut-être fait-elle suite à une ouverture primitive permettant aux convers de pénétrer directement du bâtiment qui leur est réservé à l'église abbatiale.

<sup>23</sup>. D'après M. AUBERT et G. DE MAILLÉ, *L'architecture cistercienne...*, *op. cit.*, pp. 122-123, la ruelle des convers aurait existé dans la plupart des abbayes cisterciennes. Pourtant, elle ne paraît pas avoir été projetée à Planselve puisque la galerie occidentale du cloître s'appuyait directement sur la façade orientale du bâtiment des convers.

<sup>24</sup>. M. AUBERT et G. DE MAILLÉ, *L'architecture cistercienne en France*, *op. cit.*, t.2, p. 135. Marcel Aubert rapporte que « quelques travées du dortoir de Planselve (Gers) existent encore au-dessus du cellier, éclairées par des baies étroites, et voûtées d'ogives du XIII<sup>e</sup> siècle que portent des colonnes centrales ». En fait, l'auteur mentionne les vestiges conservés dans ce bâtiment postérieur qui était sans doute un lieu de travail et non un lieu d'habitation. Il ne fait aucun doute que le bâtiment des écuries soit le bâtiment des convers.

décorées de motifs frustes (fig. 11) permet de rattacher ce système de voûtement aux expériences pré-gothiques menées par les cisterciens du Midi de la France à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, et surtout dans les premières années du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>.

On pourrait donc supposer que l'église abbatiale, l'aile des convers et la partie occidentale du cloître appartiennent à la première campagne de travaux des bâtiments du monastère, réalisée dans le dernier tiers du XII<sup>e</sup> siècle, au moment où le temporel de l'abbaye est presque achevé et où les premiers bénéfices apparaissent, permettant au monastère de construire les bâtiments principaux : église, cloître, logement des moines et des convers. Cette précocité est justifiée en partie par l'utilisation, dans une grande partie de ces bâtiments, de la voûte d'arêtes, encore largement en usage dans les constructions cisterciennes de la fin du siècle.

Puis, vraisemblablement dans les premières années du siècle suivant, en accord avec les datations fournies par l'examen des mêmes éléments dans d'autres édifices du Midi de la France, l'abbaye s'est agrandie du côté sud-ouest, aux abords de la rivière, par la construction de bâtiments qui, par leur situation topographique, étaient destinés aux frères convers. A l'intérieur, la présence de voûtes d'ogives toriques en briques, témoignage vivant de l'adéquation des techniques cisterciennes et des matériaux locaux, permettent de penser que nous avons affaire à une autre campagne de construction, illustration parfaite d'une première apogée de Planselve, dans les premières décennies du XIII<sup>e</sup> siècle.

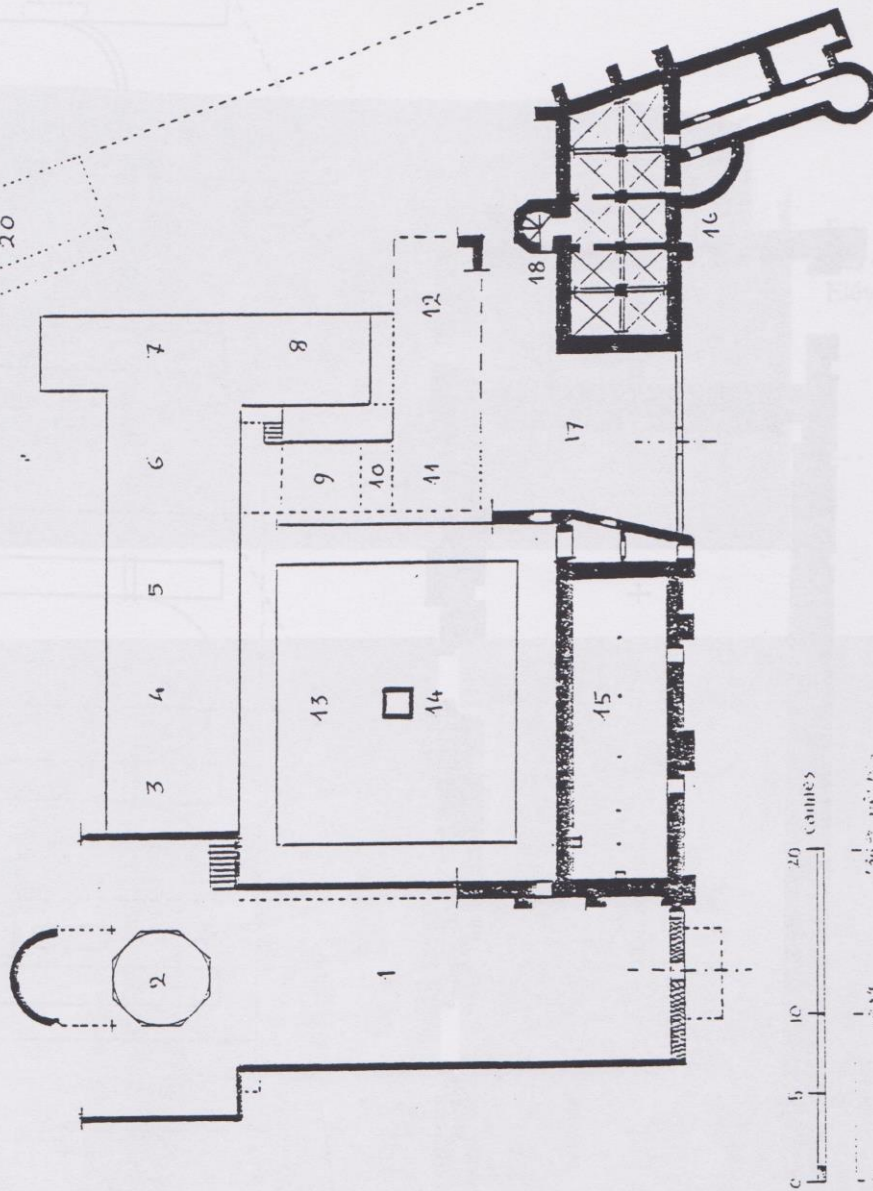
Seule l'étude précise des sources et des éléments en place, qui devront être replacés dans le cadre de l'expansion et du développement de l'ordre cistercien en Gascogne, pourra faire toute la lumière sur l'abbaye de Planselve aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles<sup>26</sup>.

---

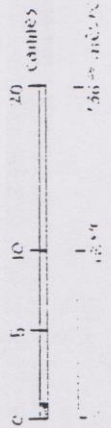
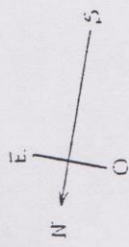
<sup>25</sup>. Voir J.-L. BIGET, H. PRADALIER, M. PRADALIER-SCHLUMBERGER, « L'art cistercien dans le Midi toulousain », dans *Les Cisterciens de Languedoc (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.)*, Cahiers de Fanjeaux n° 21, 1986, pp. 313-370. En effet, le type de voûtement, le profil torique des ogives, les retombées en fuseau dans les angles, la présence d'arcs formerets, ainsi que la décoration sommaire des clefs se retrouvent en particulier à Flaran, dans la salle capitulaire et dans les trois travées du collatéral sud de l'église, mais aussi à Fontfroide et à Sylvanès. Dans cette dernière abbaye, la salle des moines, dans laquelle apparaît la voûte sur croisées d'ogives, pourrait appartenir à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. On pourrait alors situer le voûtement de la salle capitulaire de Flaran ainsi que les voûtes d'ogives de Planselve dans les premières décennies du siècle suivant.

<sup>26</sup>. Il est à regretter que les grandes abbayes de Grandselve et de Belleperche n'aient pas conservé de vestiges majeurs de la première phase de construction des bâtiments conventuels et de l'église abbatiale. On pourra tout de même consulter la thèse de J.-M. GARRIC, *L'abbaye cistercienne de Belleperche en Lomagne (Tarn-et-Garonne), étude historique et monumentale*, thèse de doctorat, Université de Toulouse-Le Mirail, 1998.

PLAN DE L'ABBAYE CISTERCIENNE DE PLANSELVE



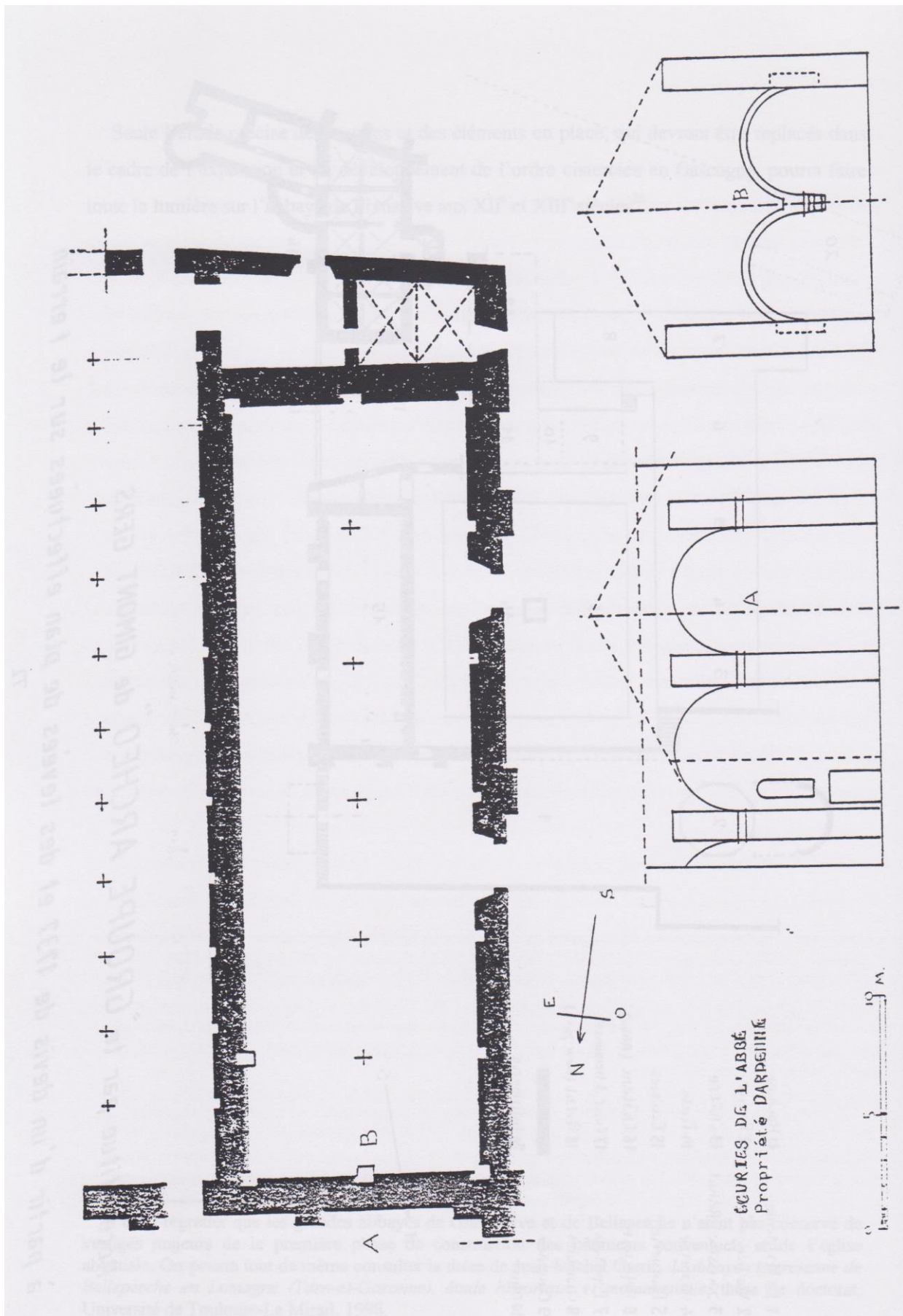
- |    |                     |    |                     |
|----|---------------------|----|---------------------|
| 1  | La Maladrerie       | 11 | Hospice             |
| 2  | Choeur - Pègne      | 12 | Prieuré             |
| 3  | Doctrinale - Rétout | 13 | cloître             |
| 4  | Chapitre            | 14 | Pods                |
| 5  | Fournerie           | 15 | Escartes            |
| 6  | Refectoire          | 16 | Château (Abbe)      |
| 7  | Dormitoires         | 17 | Cour d'honneur      |
| 8  | chambres            | 18 | Portail (sans port) |
| 9  | Consuetes           | 19 | Infirmerie          |
| 10 | Office              | 20 | Infirmerie          |



Reconstituée par le "GROUPE ARCHEO" de GIMONT GERS

à partir d'un devis de 1737 et des levées de plan effectuées sur le terrain

Plan 1 : Plan reconstitué de l'abbaye de Planselve.



Plan 2 : Les « écuries de l'abbé ». Plan au sol.





Fig. 1 :  
Les « écuries de l'abbé »  
Elévation occidentale.



Fig. 2 :  
Les « écuries de l'abbé »  
Elévation occidentale. Détail.



Fig. 3 :  
Le « parloir ». Le voûtement.



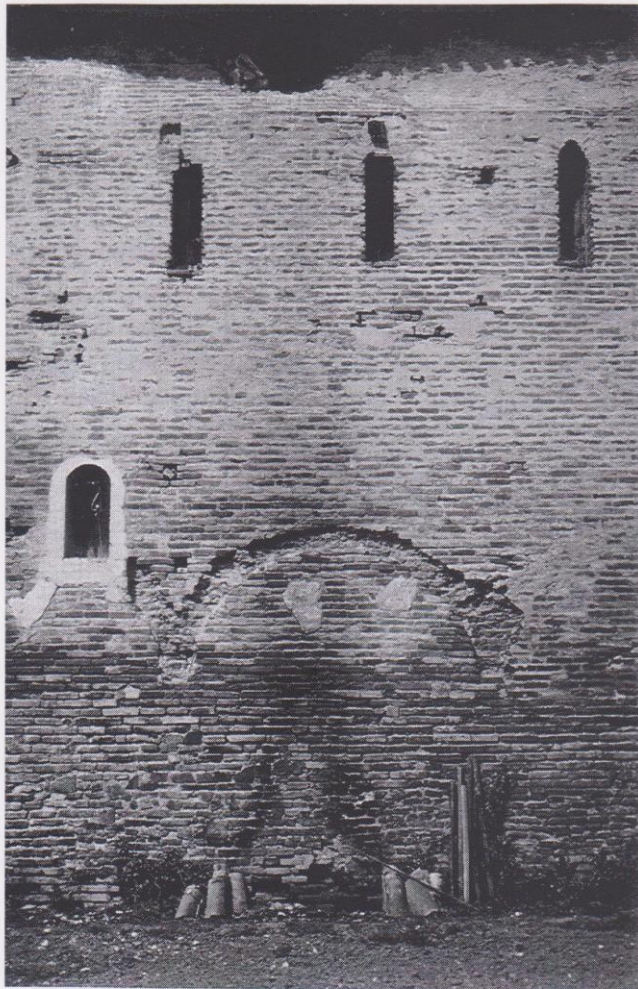


Fig. 4 :  
Les « écuries de l'abbé »  
Elévation orientale. Détail.



Fig.6 :  
Le portail d'entrée du cloître.

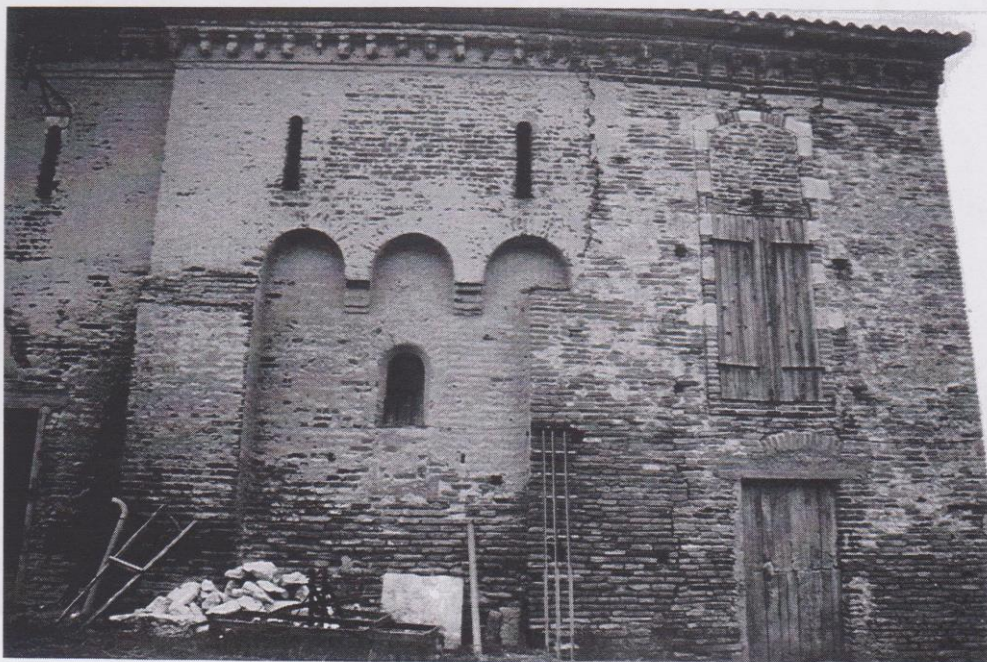


Fig. 5 :  
Les « écuries de l'abbé » et le logement du portier. Elévation extérieure.





Fig. 7 :  
Les « écuries de l'abbé ». Vue intérieure du mur nord.



Fig.8 :  
Le collatéral sud de l'église abbatiale.  
Les deux premières travées occidentales. Elévation intérieure.



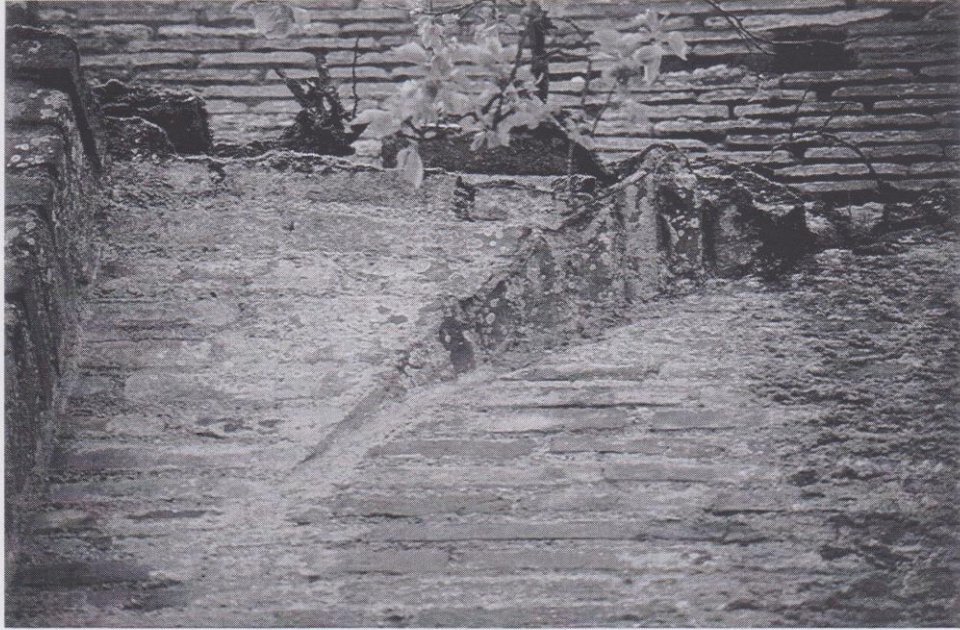


Fig. 9 :  
Le collatéral sud de l'église abbatiale.  
La première travée. Le voûtement. Détail.

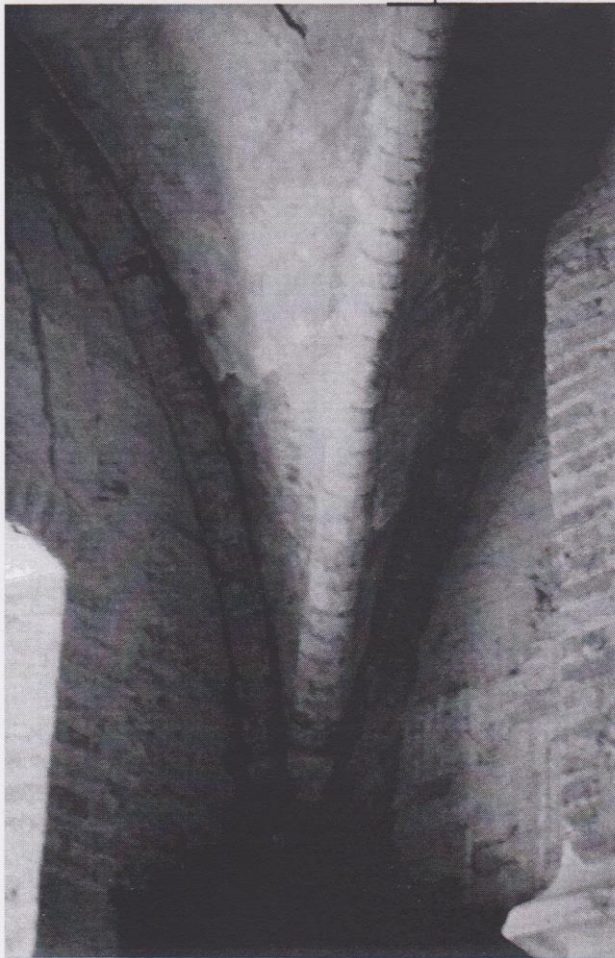


Fig. 10 :  
Le château abbatial. Le voûtement. Détail.



Fig. 11 :  
Le château abbatial. Clef de voûte.



## **Légende des illustrations**

**Plan 1 : Plan reconstitué de l'abbaye de Planselve.**

**Plan 2 : Les « écuries de l'abbé ». Plan au sol.**

**Fig.1 : Les « écuries de l'abbé ». Elévation occidentale.**

**Fig. 2 : Les « écuries de l'abbé ». Elévation occidentale. Détail.**

**Fig. 3 : Le « parloir ». Le voûtement.**

**Fig. 4 : Les « écuries de l'abbé ». Elévation orientale. Détail.**

**Fig.5 : Les « écuries de l'abbé » et le logement du portier. Elévation extérieure.**

**Fig. 6 : le portail d'entrée du cloître.**

**Fig. 7 : Les « écuries de l'abbé ». Vue intérieure du mur nord.**

**Fig. 8 : Le collatéral sud de l'église abbatiale. Les deux premières travées occidentales. Elévation intérieure.**

**Fig. 9 : Le collatéral sud de l'église abbatiale. La première travée. Le voûtement. Détail.**

**Fig. 10 : Le château abbatial. Le voûtement. Détail.**

**Fig. 11 : Le château abbatial. Clef de voûte.**